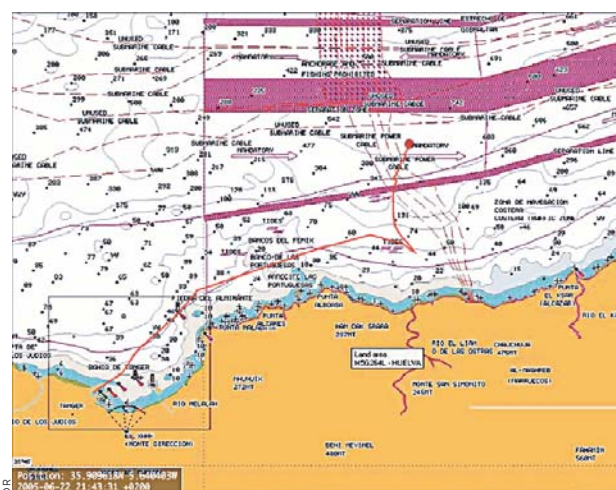
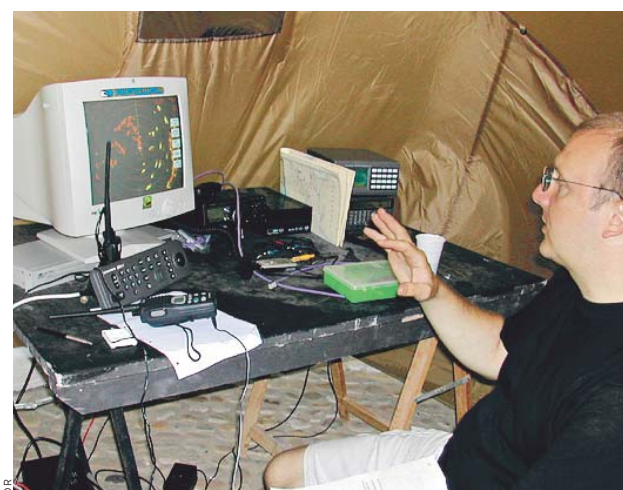




A bord d'un voilier, des hacktivistes explorent les routes de migrations entre Maroc et Espagne. A terre, une antenne intercepte les communications maritimes pour déterminer le trafic de la zone.

Festival A l'extrême sud de l'Espagne, Fadaiat, labo en plein air autogéré, planche sur la libre circulation des savoirs au cœur d'une zone frontière sous haute tension.

Tarifa, détroit à l'étroit, invente un territoire

Tarifa (Espagne) envoyée spéciale

C'est une charmante bourgade à la pointe méridionale de l'Espagne, entourée de collines hérissées d'éoliennes. L'un des meilleurs spots pour s'adonner au kyte-surf: kilomètres de plages de sable, mer turquoise, et vent frais qui attire chaque année ses bataillons de surfeurs en provenance d'Europe du Nord. «Vous êtes à Tarifa, la ville la plus au sud de l'Europe», proclament les panneaux touristiques. En face, la côte marocaine. C'est à cet endroit que la distance entre l'Europe et l'Afrique est la plus courte. Une trentaine de kilomètres que tentent de franchir chaque année des milliers de migrants clandestins au risque de leur vie. Le 14 juin, 14 d'entre eux, dont six enfants, se sont noyés dans cette traversée périlleuse. Une frontière sous haute tension, investie depuis deux ans par Fadaiat. Pendant dix jours, ce laboratoire temporaire pour la «liberté de mouvement» et la «liberté des savoirs» s'est déployé dans l'enceinte du château médiéval. Activistes



Pour fêter la Saint-Jean, des bûchers s'embrasent sur les plages. Beaucoup de migrants tentent la traversée à cette époque-là.

analogues et digitaux, artistes, codeurs, architectes, vidéastes, syndicalistes, membres d'organisations sociales venus d'Europe se sont retrouvés lors d'ateliers, de projections, de performances en réseau autour des questions de mobilité, de migration et de précarité.

Partage. «En arabe courant, Fadaiat désigne les antennes paraboliques ou les vais-

seaux spatiaux, mais son sens plus académique signifie "à travers les espaces", une belle métaphore pour parler de rencontre, de connexion entre les deux frontières. L'idée est de transformer ce château symbole de la "forteresse Europe" en espace de communication, de dialogue, de réflexion», explique Florian Schneider, l'un des fondateurs du réseau No border et initiateur

de la campagne «No one is illegal», en 1997 à la Documenta X de Kassel. Dans le cadre de Fadaiat, l'activiste a lancé une académie hybride, ultime étape du projet européen DASH «networking against exclusion» (1). Borderline Academy tente de poser les jalons de nouvelles formes de partage des connaissances et d'organisation: «Après ces années de travail en réseau, c'est peut-être le moment de resserrer les liens», estime-t-il.

Spontané. Séminaire condensé sur deux jours l'an passé, Fadaiat a mué en événement plus spontané, avec des ateliers thématiques (cartographie tactique, éducation, logiciel libre...) où chacun peut se plonger. Dans l'église transformée en salle de conférences enfumée, le debriefing de l'Euromayday, journée mondiale d'action contre le travail jetable, bat son plein entre syndicalistes «old school» et jeunes précaires. En début de semaine, c'est le régime des frontières en Europe qui était au cœur des débats devant une assemblée studieuse pianotant ses notes à même les laptops. Les échanges sont filmés et archivés en ligne. Des vidéastes espagnols sensibilisent la population du coin à ce qui se passe dans le château en diffusant quotidiennement trois heures d'émissions sur la chaîne de télévision locale. A l'inverse, les performeurs néerlandais d'International Festival font des reportages télé décalés sur la vie à Tarifa à travers le prisme de l'événement.

<http://fadaiat.net>
<http://borderlineacademy.org>
<http://www.v2v.cc/>
<http://estrecho.indymedia.org/>
<http://international-festival.blogspot.com>
<http://volt.lautre.net/sail/S4G2/>